# Citations de Charles DE GAULLE

- Je suis un monarchiste, la République n'est pas le régime qu'il faut à la France.

- La réforme oui, la chienlit non !

- La difficulté attire l'homme de caractère, car c'est en l'étreignant qu'il se réalise lui-même.

- Les choses capitales qui ont été dites à l'humanité ont toujours été des choses simples.

- La fin de l'espoir est le commencement de la mort.

- Prenez invariablement la position la plus élevée, c'est généralement la moins encombrée.

- La France ne peut être la France sans la grandeur.

- Pour faire le blocus de Monaco, il suffit de deux panneaux de sens interdit.

- Ce qu'il faut surtout pour la paix, c'est la compréhension des peuples. Les régimes, nous savons ce que c'est : des choses qui passent. Mais les peuples ne passent pas.

- Je parle. Il le faut bien. L'action met les ardeurs en oeuvre. Mais c'est la parole qui les suscite.

- Dans ce monde d'aujourd'hui, on ne peut dissocier le sentiment et la politique.

- Je ne vais pas mal. Mais rassurez-vous, un jour, je ne manquerai pas de mourir.

- Comment voulez-vous gouverner un pays où il existe 258 variétés de fromage ?

- Recevoir un grand nombre de journalistes est un plaisir. Un petit nombre un ennui. Un seul d'entre eux : un supplice.

- Le désir du privilège et le goût de l'égalité, passions dominantes et contradictoires des Français de toute époque.

- Tout français désire bénéficier d'un ou plusieurs privilèges. C'est sa façon d'affirmer sa passion pour l'égalité.

- La diplomatie est l'art de faire durer indéfiniment les carreaux fêlés !

- L'avantage d'être un causeur brillant ne vaut pas celui d'être replié sur soi-même.

- Les plus nobles principes du monde ne valent que par l'action.

- Les gaulois n'ont pas changé. Leurs chefs détestent obéir. Mais ils adorent discuter.

- C'est purement négatif de toujours remettre tout en cause, c'est, en somme, la marque des faibles, des incapables.

- J'ai entendu vos points de vue. Ils ne rencontrent pas les miens. La décision est prise à l'unanimité.

- En général, les gens intelligents ne sont pas courageux et les gens courageux ne sont pas intelligents.

- S'il faut la force pour bâtir un État, l'effort guerrier ne vaut qu'en vertu d'une politique.

- La grandeur a besoin de mystère. On admire mal ce qu'on connaît bien.

- On ne devrait plus accepter de responsabilités suprêmes au-delà de soixante ans.

- Au sommet des affaires on ne sauvegarde son temps et sa personne qu'en se tenant méthodiquement assez haut et assez loin.

- Si les policiers n'étaient pas bêtes, ils ne seraient pas des policiers.

- Dans toute association de deux hommes, il y en a toujours un qui se fait porter par l'autre.

- Le patriotisme, c'est aimer son pays. Le nationalisme, c'est détester celui des autres.

- Peut-être la politique est-elle l'art de mettre les chimères à leur place ? On ne fait rien de sérieux si on se soumet aux chimères, mais que faire de grand sans elles.

- Les traités, voyez-vous, sont comme les jeunes filles et les roses : ça dure ce que ça dure !

- La France fut faite à coups d'épée. La fleur de lys, symbole d'unité nationale, n'est que l'image d'un javelot à trois lances.

- Face aux grands périls, le salut n'est que dans la grandeur.

- La vie n'est pas le travail : travailler sans cesse rend fou.

- A la base de notre civilisation, il y a la liberté de chacun dans sa pensée, ses croyances, ses opinions, son travail, ses loisirs.

- L'élévation d'un homme au-dessus des autres ne se justifie que s'il apporte à la tâche commune l'impulsion et la garantie du caractère.

- Il n'y a de réussite qu'à partir de la vérité.

- Si l'intelligence ne suffit point à l'action, il va de soi qu'elle y prend part.

- L'action, ce sont les hommes au milieu des circonstances.

- Il faut à la force, pour tenir son rang, un certain caractère d'assurance.

- La parole est au peuple. La parole du peuple, c'est la parole du souverain.

- La politique et la stratégie de la guerre ne sont qu'une perpétuelle concurrence entre le bon sens et l'erreur.

- L'autorité ne va pas sans prestige, ni le prestige sans l'éloignement.

- Il est vrai, que parfois, les militaires s'exagérant l'impuissance relative de l'intelligence, négligent de s'en servir.

- La gloire se donne seulement à ceux qui l'ont toujours rêvée.

- Toutes les doctrines, toutes les écoles, toutes les révoltes, n'ont qu'un temps.

- Délibérer est le fait de plusieurs. Agir est le fait d'un seul.

- Quant au pouvoir, je ne saurais, en tout cas, quitter les choses avant qu'elles ne me quittent.

- La véritable école du Commandement est la culture générale.

- La guerre, c'est comme la chasse, sauf qu'à la guerre les lapins tirent.

- La pire calamité après un général bête, c'est un général intelligent.

- J'aime bien ceux qui me résistent ; l'ennui, c'est que je ne peux les supporter.

- L'administration, c'est mesquin, petit, tracassier. Le gouvernement, c'est pénible, difficile, délicat. La guerre, voyez-vous, c'est horrible, mais la paix, la paix, il faut bien le dire, c'est assommant.

- Comme un homme politique ne croit jamais ce qu'il dit, il est étonné quand il est cru sur parole.

- Le difficile n'est pas de sortir de l'X mais de sortir de l'ordinaire.

- Les Français, où qu'ils le cherchent, ont besoin de merveilleux.

- La grandeur est un chemin vers quelque chose qu'on ne connaît pas.

- Le gouvernement n'a pas de propositions à faire, mais des ordres à donner.

- Face à l'événement, c'est à soi-même que recourt l'homme de caractère.

- La ruse doit être employée pour faire croire que l'on est où l'on est pas, que l'on veut ce qu'on ne veut pas.

- Le succès de l'épreuve de la guerre, comme le bonheur dans la vie, n'existe que par comparaison.

- L'épée est l'axe du monde et la grandeur ne se divise pas.

- Ne croyez-vous pas qu'à la guerre la plus grande franchise soit la plus grande habileté ?

- Il vaut mieux avoir une méthode mauvaise plutôt que de n'en avoir aucune.

- On ne fait rien de grand sans de grands hommes, et ceux-ci le sont pour l'avoir voulu.

- La démocratie, c'est le gouvernement du peuple exerçant la souveraineté sans entrave.

- La justice sociale se fonde sur l'espoir, sur l'exaltation d'un pays, non sur les pantoufles.

- Les diplomates ne sont utiles que par beau temps. Dès qu'il pleut, ils se noient dans chaque goutte.

- L'ambition individuelle est une passion enfantine.

- Rien ne rehausse l'autorité mieux que le silence, splendeur des forts et refuge des faibles.

- On s'est aperçu qu'il n'y avait pas de montagnes entre l'Angleterre et la France ; il y a seulement un canal.

- Les exigences d'un grand peuple sont à l'échelle de ses malheurs.

- Toujours le chef est seul en face du mauvais destin.

- Le caractère, c'est d'abord de négliger d'être outragé ou abandonné par les siens.

- Les grandes choses se font par la valeur des hommes bien plus que par des textes.

- Les hommes peuvent avoir des amis, pas les hommes d'Etat.

- Le talent est un titre de responsabilité.

- Tout peut, un jour, arriver, même qu'un acte conforme à l'honneur et à l'honnêteté apparaisse en fin de compte, comme un bon placement politique.

- En notre temps, la seule querelle qui vaille est celle de l'homme. C'est l'homme qu'il s'agit de sauver, de faire vivre et de développer.

- La politique, quand elle est un art et un service, non point une exploitation, c'est une action pour un idéal à travers des réalités.

- Je suis un homme qui n'appartient à personne et qui appartient à tout le monde.

- Soyons fermes, purs et fidèles ; au bout de nos peines, il y a la plus grande gloire du monde, celle des hommes qui n'ont pas cédé.